

Les sciences sociales, par l'UNESCO. (Collection « L'UNESCO et son programme », XII). Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 71 pages — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16^e, 1954 (25 cents)

Camille Martin

Volume 31, numéro 1, avril-juin 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002587ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002587ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Les sciences sociales*, par l'UNESCO. (Collection « L'UNESCO et son programme », XII). Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 71 pages — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16^e, 1954 (25 cents)]. *L'Actualité économique*, 31(1), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1002587ar>

L'évolution économique d'une commune rurale au XIX^e et au XX^e siècle: Sainte-Feyre (Creuse), par MARIE-ANTOINETTE CARRON. (Collection «Mémoires et documents», no 8). Une brochure de 74 pages, avec plusieurs vignettes et cartes.— MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE: SERVICE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION; et INSTITUT DES ÉTUDES RHODANIENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON, Paris et Lyon, 1954.

Ce n'est pas du nouveau de voir la science chercher à appuyer les vues générales sur les observations de détail. Cependant la méthode a été davantage utilisée en ces derniers temps, semble-t-il, par les géographes, les historiens, les sociologues et a donné des monographies offrant l'échantillonnage de régions très diverses et d'évolutions très variées.

En voici une autre, que l'on doit à un auteur qui a l'appui et la confiance du Ministère de l'Agriculture de France, de l'Université de Lyon, de la Sorbonne et du Centre national de la Recherche scientifique. L'analyse de cette commune type de la marche qui découvre les formes locales d'adaptation de l'homme aux conditions du paysage, de l'environnement économique, de l'évolution sociale, témoigne de la connaissance que l'auteur a du pays et de sa solide formation géographique. C'est une fertile étude d'une intéressante étape d'évolution rurale d'un coin de terre où dominant encore les traits archaïques d'une véritable économie naturelle, à base de polyculture, mais où l'économie monétaire depuis peu fait son apparition et qui s'éveille aux progrès techniques que suppose l'économie du marché. «Sur ce terroir coexistent deux formes d'économie rurale, la survivance d'une forme ancienne orientée vers les céréales et une forme moderne, basée sur la production intensive de bétail et de fruits pour la vente. Le passage de l'une à l'autre s'opère lentement, avec cependant de grands progrès ces dix dernières années. Il est intéressant de voir comment une agriculture moderne largement commercialisée tend à remplacer les formes anciennes adaptées à une économie fermée, qui disparaît de plus en plus au fur et à mesure que des moyens de transport adaptés aux conditions physiques et humaines de cette région la sortent de son isolement.»

C'est là un phénomène d'évolution qui n'est pas exclusif à la région étudiée, ce qui contribue, entre autres choses, à donner à l'ouvrage un intérêt que dépasse de beaucoup le cadre de la région en question. Camille Martin

Les sciences sociales, par l'UNESCO. (Collection «L'UNESCO et son programme», XII). Un vol., 5¼ po. x 8½, broché, 71 pages. — ORGANISATION DES NATIONS-UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE, 19, avenue Kléber, Paris 16^e, 1954. (25 cents).

Les buts ultimes de l'UNESCO étant de trouver les moyens d'apprendre aux peuples du monde à vivre en paix et de veiller aux progrès et à la prospérité de l'humanité par l'éducation, la science et la culture et le programme ne se concevant pas sans participation active aux efforts qui sont faits pour aménager la société humaine et contrôler les forces sociales qui la transforment, cette organisation se devait d'accorder dans ses activités une large place aux sciences sociales

dont le développement constitue l'un des moyens les plus efficaces de favoriser la compréhension réciproque des hommes et des peuples. Aux efforts déployés en ce sens et aux résultats obtenus jusqu'ici est consacrée la présente brochure.

Les activités de l'UNESCO dans ce domaine peuvent se ramener à deux objectifs complémentaires qui consistent, d'une part, à faciliter le développement international des sciences sociales en les dotant des organismes et des instruments de travail dont elles ont besoin et, d'autre part, à orienter ces directives par l'analyse de certains problèmes essentiels du monde actuel et la détermination des solutions rationnelles qui peuvent leur être données.

En ce qui a trait au premier objectif, l'UNESCO aide les sciences sociales à acquérir l'«équipement» et les organes nécessaires à leur développement sur le plan international en même temps qu'elle favorise la «décentralisation» en encourageant la création de nouvelles chaires d'enseignement dans plusieurs pays et la réunion de stages d'études ou de congrès.

Pour donner suite à son second objectif, l'UNESCO a entrepris des recherches sur les états de tension qui sont des menaces pour la paix et sur les problèmes sociaux des sociétés où les progrès techniques, le développement économique, les mouvements de population et l'élargissement des droits politiques appellent des solutions urgentes; elle a fait connaître les méthodes adoptées dans divers pays pour faire face aux situations nouvelles résultant d'une solution rapide et elle a mis en lumière les résultats positifs ainsi obtenus.

Malgré leur urgence et leur caractère concret, ces problèmes n'avaient fait l'objet que de travaux fort peu nombreux et de portée limitée. Une institution comme l'UNESCO peut contribuer, et cette brochure démontre que de fait elle contribue, à l'élimination progressive des obstacles aux développements de ces sciences dont les principaux sont le compartimentage excessif, l'isolement des spécialistes, l'insuffisance de la documentation. Camille Martin

Laissez travailler, Laissez circuler, par le DR ANDRIES DE GRAAFF, traduit du hollandais et adapté par RAOUL AUDOUIN. Une brochure de 48 pages.— ÉDITIONS SEDIF, 30, boulevard Malesherbes, Paris 8^e, 1954. (180 francs).

Cette brochure, qui apporte la solution libérale au problème de l'influence des groupes d'intérêts, aborde un des aspects fondamentaux, à la fois sociologique et économique, des difficultés présentes des pays d'Occident. Elle se recommande à l'attention, non seulement par l'actualité du sujet, mais encore par la compétence de l'auteur, secrétaire à la fois de l'Union néerlandaise pour le Libre échange et du Comité pour l'étude des Questions d'économie dirigée.

Tel quel, ce travail est une traduction combinant deux études du Dr Graaff dont l'une caractérise le mal et l'autre formule le remède. La première, intitulée «L'influence des groupes organisés d'entrepreneurs et de salariés», démontre que l'enjeu est l'autorité même de l'État en régime démocratique et l'autonomie des producteurs dans l'économie du marché. Il arrive, en effet, que l'une et l'autre se trouvent sapées par l'hypertrophie des organisations d'intérêts, tant patronales que salariées, et condamnées à une lutte d'influence politique qui,